

me : *Elisa*. Je m'attachai aussitôt à ce nom, je lui donnai des traits, je m'associai à ceux qui pleuraient cet être aimable, et déjà, auprès de cette froide pierre, comme entouré d'affligés et d'amis, mon cœur se berçait d'émotions douces et compatissantes. Mais il était tard ; le soleil, près de se coucher, ne dorait plus que la crête des tertres ; les cyprès projetaient au loin de longues ombres ; la porte de l'enclos se fermait au déclin du jour ; je me levai pour partir. Il m'en coûtait pourtant de me séparer brusquement de cette tombe ; pour en emporter quelque chose, je prie copie des strophes qui s'y lisaient et je regagnai doucement ma demeure, en savourant la tristesse du seul vers que j'avais compris. Dès que je fus chez moi ayant allumé ma lampe, j'essayai de découvrir, à l'aide d'un dictionnaire, quel sens renfermaient les autres. J'eus beaucoup de peine à y parvenir, néanmoins j'eusse mieux aimé ne les comprendre qu'imparfaitement que d'aller faner, en recourant à quelque personne indifférente, le charme secret que je goûtais à ce mystère.

A mesure que je pénétrais le sens des strophes, *Élisa* m'intéressait davantage. Bientôt je les sus par cœur, et c'était pour moi une musique pleine de douceur, que de les répéter, malgré l'obstacle que m'opposait la prononciation dans une langue étrangère. Je voulus faire plus, les traduire ; mais dès les premiers mots, rebuté par la difficulté, et surtout par l'altération que subissaient, en passant dans notre langue, les traits naïfs et touchants de l'original, j'abandonnai ce projet, et je m'en tins à confier à ma mémoire ces vers que voici :

*Das Leben gleicht der Frühlinsblume,  
Sie gehet auf, und welket ab.  
Elisa liegt mit stillem Rnhme,  
O weint um sie! — in frühen Grab.*

*Sie stand verpflanzt auf unsere Erde  
Und blühte nicht am rechten Ort,  
Damit sie ganz zum Engel werde  
Nahm Gott sie weg ; — sie blühet dort.*

Quelque temps après je retournai au cimetière, sans autre but